

Et le marquis ricana lugubrement.

Il y eut comme un écho. C'était le valet qui ricanait aussi. Bénédicte et M. Mathieu dirigèrent leurs regards sur lui, et le reconnurent cette fois, car il avait le front découvert et s'inclina vers eux pour les saluer.

—Roch Duhoux ! s'écrièrent à la fois les deux amis stupéfaits.

—Moi-même, mes bons messieurs. Je suis depuis quelques heures au service de M. le marquis, et je serai au vôtre, quand il plaira à mon maître de l'ordonner.

Bénédicte et Mathieu se levèrent en silence et spontanément.

—J'attends une explication, dit brusquement Bénédicte. Qui nous a mandés ? Est-ce votre mère ? Est-ce vous ?

—C'est moi. Cela vous déplaît-il ?

—Si madame la marquise d'Aprémont n'a pas écrit les deux lettres que nous avons reçues, du moins elle vous les a dictées, n'est-ce pas ?

—Peuh ! elle ignore même que je vous ai écrit en son nom.

—Et vous l'avouez ! Mais vous reconnaissez donc que vous avez commis deux faux, sans doute pour combiner une ruse et cacher un guet-apens ?

—Eh bien ! oui, je le reconnais ! s'écria tout à coup le mar-



— Défends-toi, scélérat ! répliqua le pâtre terrible de résolution et de sang-froid. (Page 444).

ment. Il était manifeste que Bénédicte concentrait une résolution énergique de lutter contre toute agression, et que M. Mathieu se préparait tranquillement à mourir.

—Oh ! oh ! reprit Gaetan, qu'est-ce donc ? et pourquoi prenez-vous ces beaux airs d'athlète et de martyr ? Rien ne vous menace encore, messieurs, veuillez vous rasseoir, et continuons de causer.

Trop courageux et fiers pour se montrer inquiets dans un pareil moment, le pâtre et le solitaire se rassirent en prenant une attitude de suprême dédain.

quis avec un éclat de fureur. Je vous hais tous deux ! J'ai juré que je me vengerais, et je vais me venger ! Roch Duhoux, il est temps !

Ce mot était un signal convenu entre le maître et le valet. Celui-ci enleva en un clin d'œil une voltige du parquet, pesa violemment les deux ressorts invisibles, et tandis que les deux amis s'attendaient à être attaqués à coup de poignard, d'épée et de pistolet, le plancher bascula sous leurs pieds. Un abîme se creusa, et ils disparurent engloutis.

Les trappes se refermèrent, et le plancher reprit son aspect accoutumé.